

CHRISTIANE INGREMEAU

## LACTANCE ET LA PHILOSOPHIE DES PASSIONS

Dans le livre 6 de ses *Institutions divines*, Lactance entend montrer que le « vrai culte » – *uerus cultus* – n'est autre que la pratique de la vertu ; et il oppose ce culte, tout intérieur et spirituel, aux rites et aux sacrifices des religions polythéistes (*falsa religio*, dont il a traité au livre 1). Or cette vertu, les philosophes n'ont pas su la définir<sup>1</sup>, écrit Lactance ; ils confondent même parfois vertus et vices<sup>2</sup>, maladie et santé. Notre auteur est donc conduit à aborder « l'un des grands sujets de la philosophie », selon sa propre expression ; si bien que les chapitres 14 à 19 de son livre 6 constituent un ensemble : un véritable Περὶ παθῶν, en dialogue avec les principales Écoles philosophiques gréco-latines.

---

1. *inst.* 6, 5, 1 : [...] *determinanda est ipsa uirtus, quam non recte philosophi definierunt, quid esset aut in quibus rebus, quid operis, quid habeat officii.*

2. *inst.* 6, 14, 1 : [...] *uirtutem (= misericordiam) quae in homine propemodum singularis est, pro uitio semper habuerunt ; et 14, 7 : Itaque et uirtutes quasdam pro uititiis et uitia quaedam pro uirtutibus habuerunt.*

## LE CORPUS

Il me faut d'abord prouver ce que j'avance, sur l'ensemble que constituent les chapitres 14 à 19 ; car, si l'annonce en est parfaitement claire en 14, 2, il n'en va pas tout à fait de même ensuite.

L'annonce, donc, est sans ambiguïté : *Libet hic interponere unum de philosophia locum* ; le sujet est aussitôt précisé : les « maladies de l'âme » (*morbos animi*), ainsi que la position de Lactance : il entend réfuter cette conception (*ut illorum plenius coarguamus errores*). Après quelques paragraphes d'introduction, l'auteur présente la doctrine stoïcienne des passions<sup>3</sup>, en lui opposant au passage celle du Lycée ; puis il analyse les résultats de l'entreprise stoïcienne<sup>4</sup>, et propose sa propre doctrine des *adfectus*<sup>5</sup>. Ceci occupe les chapitres 14 et 15. Suit une critique de la doctrine péripatéticienne du juste milieu, de la médiété (*ἡ μεσότης*, ou *mediocritas*), qui occupe le chapitre 16 : Lactance, cette fois, leur oppose sa propre théorie sur le bon usage des passions<sup>6</sup>.

Il semble alors, à le lire, que son *Περὶ παθῶν* soit achevé ; il écrit en 17, 1 : « je me suis laissé entraîner un peu loin<sup>7</sup> [...] » et rappelle que son propos était la distinction entre les vices et les vertus. Tel est d'ailleurs le plan du chapitre 17, qui prend pour exemples d'abord deux prétendus vices ; puis une prétendue vertu ; enfin une authentique vertu, que les philosophes ont bien reconnue, sans toutefois en prendre la mesure. Mais les deux premiers exemples choisis sont... la crainte (*φόβος*, *metus*)<sup>8</sup> et le désir (*ἐπιθυμία*, ou *cupiditas*)<sup>9</sup> : deux vices, donc, pour les

3. 14, 7 – 15, 1 ; 15, 3-5 ; 15, 10-17. 15, 2 est consacré aux Péripatéticiens.

4. À l'annonce de 14, 10 (*Mox uidebimus an efficiant quod uelint aut quid efficiant*) répondent les mêmes formules en 15, 10 (*uideamus nunc [...] quid effecerint*) et en 15, 17 (*non efficiunt quod uolunt*).

5. 15, 5-9.

6. 16, 3 et 7-11.

7. *Sed euectus sum coarguendi studio longius* [...].

8. 17, 2-9.

9. 17, 10-11.